friendship force
INTERNATIONAL

LA FORCE DE L'AMITIÉ DE MONTRÉAL

AFRIQUE DU SUD

MARS 2016

Un premier échange en Afrique du Sud

Le club « Friendship Force Mispah » du Cap accueillait, du 1er au 8 mars 2016, le club La Force de l'Amitié de Montréal pour l'échange #12542. La directrice d'échange du club hôte, Brenda Hull, est une habituée puisqu'elle remplit ce rôle depuis la fondation du club en 1997. Le programme offert a permis de voir les environs du Cap en allant dans toutes les directions à partir de l'église Bethel Memorial « African Methodist Episcopal (AME) » de Hazendal.

Notre directrice d'échange, Sylvie Limoges, en était à sa première expérience dans ce rôle. Son expérience en gestion de projet lui a bien servi. Elle a pris le leadership dès le départ. Tout au long de la préparation et en cours de route, elle a été épaulée par Denyse Dubreuil, directrice d'échange adjointe.

Durant l'échange, les 18 ambassadeurs ont côtoyé 10 familles sud-africaines différentes. Ils ont partagé leurs espaces de vie ainsi que leurs repas. Certains ambassadeurs ont vécu dans une maison avec dix sud-africains noirs, d'autres ont logé dans une maison bâtie pour y déménager les « colorés » lors de l'apartheid et d'autres ont vécu avec des couples « mixtes » qui n'auraient pu exister durant l'apartheid. Partout, la présence de Nelson Mandela s'est fait sentir, que ce soit par un buste, par une fleur créée en son nom, par une place publique ou par son message de réconciliation et de pardon.

L'échange a été suivi d'un itinéraire de deux semaines le long de la route des jardins puis au coeur de la savane, proposé par Germain Bélanger de l'agence Esprit d'Aventure de Montréal en collaboration avec Jenman African Safaris de l'Afrique du Sud.

Sylvie Limoges, directrice d'échange pour La Force de l'Amitié de Montréal et Brenda Hull, directrice d'échange pour « Friendship Force Mispah »

Pour préparer l'échange, les directrices ont correspondu par courriel pendant un an. Leur rencontre en personne a renforcé ces liens pour la vie.

Textes et photos: *Ambassadeurs de l'échange*
Révision des textes et de l'ébauche: *Claire Duquette, Denis Bélair*
Mise en page: *Sylvie Limoges*

Merci à Esprit d'Aventure et Jenman African Safaris pour leur collaboration à l'impression de ce journal

LISTE DES 18 AMBASSADEURS ET DE LEURS HÔTES RESPECTIFS	
Sylvie Limoges, Mario Beaulieu et Andrée Noël	Brenda Hull
Guy Bédard et Huguette Guérin	Trevor et Ellenor Gonsalves
Denis Bélair et Janine Buist	Louisa Basson
Ed Holtzhouse et Jeannine Paré	Laz et Nellie Moses
Denyse Dubreuil et Denyse Lambin	Edward et Catherine Walker
Jacqueline Pelletier	Errol Nichols et Rosetta Johnson
Denise Alarie	Priscilla Blanchard et Henry Adams
Nola Brunelle	Malcolm et Ingrid Blanchard
Teresa Costa et Claire Duquette	Frederick Jantjes et Genine Josias
Francine Mathieu et Nicole Mathieu-Rodier	Ivan et Caroline Van Oudtshoorn

28-29 février

Et c'est un départ

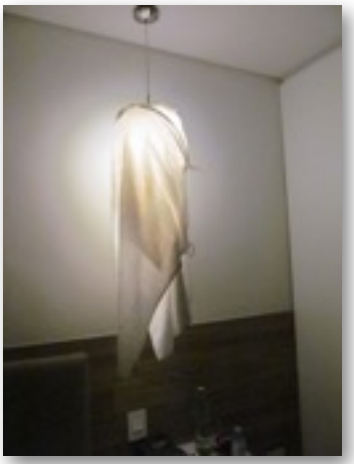
par Denise Alarie

Tout le monde est à l'heure. Il y a de l'effervescence dans l'air. La discussion du jour : les cartes d'embarquement. Plusieurs ont de la difficulté à les imprimer, d'autres n'y parviennent pas et certains n'essaient même pas. Nous allons donc au comptoir. Six d'entre nous font d'une pierre trois coups et obtiennent leurs cartes d'embarquement pour Paris, Amsterdam et Le Cap. Grâce à l'initiative de la directrice d'échange, les onze autres réussissent à obtenir leurs cartes d'embarquement du vol Amsterdam - Le Cap à Paris. Les bagages nous suivront, du moins nous l'espérons.

Dégivrage à Montréal

Le décollage est retardé de 20 minutes car il faut dégivrer l'appareil. Pourrons-nous avoir notre correspondance à temps pour Amsterdam? Après un vol sans histoire, les douaniers français nous accueillent avec un ravissant sourire. La course pour attraper notre deuxième vol est une réussite. Maintenant, c'est le sprint pour notre dernière étape, c'est-à-dire le Cap.

A notre arrivée, un minibus nous attend pour nous conduire à l'hôtel. Dans notre chambre, il y a un petit problème d'électricité. Une lampe se croit à la discothèque car elle ne cesse de clignoter. Le gérant enlève l'ampoule et voilà que tout est résolu sauf qu'une autre lampe veut elle aussi la vedette : elle refuse de s'éteindre. Qu'à cela ne tienne, Nola et moi trouvons une solution aussi originale qu'artistique. Nous vous laissons en juger.



Solution originale et artistique?

Arrivée au Cap

Mardi 1er mars

Que l'aventure commence!

par Nola Brunelle

Même si la nuit n'a pas été très longue, nous nous sentons en forme pour ce séjour au Cap et cet échange avec le club Mispah. Au petit déjeuner, nous accueillons Denyse Lambin, arrivée de l'Inde la veille. Une fourgonnette nous conduit à l'église Bethel Memorial à Hazendal, endroit qui s'avérera notre point de rencontre pendant tout l'échange. Nous sommes accueillis par la directrice d'échange, Brenda Hull, qui sera également notre guide (et ange gardien) pendant la semaine. Nous profitons de ce moment pour répéter notre répertoire de chansons québécoises.

Henrico, le chauffeur de notre bus, nous conduit au Heart of Cape Town Museum dans le Groote Schuur Hospital. C'est ici que le 2 décembre 1967, le Docteur Christiaan Barnard a réussi la première greffe de coeur sur un humain. Dans le hall d'entrée, des coupures de journaux de l'époque, et une partie de la voiture de la victime/donatrice, Denise Dorvall. A l'étage,

Don Mackenzie et Dr. Barnard

il y a trois blocs opératoires : celui des chiens sur lesquels les chirurgiens s'entraînaient, celui de la donatrice, celui du receveur. Un peu plus loin, nous voyons la chambre à coucher et des effets personnels de Denise (elle était couturière), des salles de témoignages et de décorations venus de partout. Notre guide Don Mackenzie, qui, à l'époque était le photographe du Dr. Barnard pendant ses nombreux déplacements dans le monde, nous le décrit comme un homme à forte personnalité et d'un grand charisme. Comme souvenir de notre visite, on nous remet un porte-clés en forme de cœur.

Nous retournons à l'église Bethel Memorial où

Nola, Malcom Blanchard et Denise

nos hôtes nous attendent pour nous rencontrer. Le président du club, Malcolm, nous souhaite la bienvenue. Chaque hôte remet à ses ambassadeurs un très beau sac aux motifs animaliers africains. Avant le repas d'accueil, une des dames, Catherine Walker, offre une prière pour nous souhaiter la bienvenue et un séjour agréable. Lorsqu'elle se met à chanter, nous sommes tous impressionnés par la richesse de sa voix! Après avoir partagé les bons mets préparés par les membres, nous nous séparons pour rentrer avec nos hôtes. C'est à ce moment-là que nous apprenons que ma coloc Denise sera hébergée ailleurs, avec Priscilla, la sœur de Malcolm.

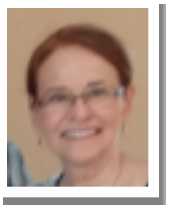
Lorsque nous arrivons chez Malcom, la grille est fermée à clef et la femme de ménage elle-même ne peut entrer dans la maison car elle a laissé toutes les clefs à l'intérieur! Il faudra donc que Malcolm aille chez les voisins et passe par-dessus le mur pour accéder à sa maison. Plus tard dans la soirée, je ferai connaissance avec mon hôtesse, Ingrid, qui enseigne à 40 petits au primaire.

Il faudra s'habituer aux murs de béton couronnés de fils barbelés et aux grilles des entrées et des portes. Pendant la nuit, les chiens hurlent leur bienvenue. Et aux petites heures du matin, c'est l'appel à la prière de la mosquée voisine – tout un dépaysement!

Premier coeur transplanté

Mercredi 2 mars

La beauté de la nature élève notre âme

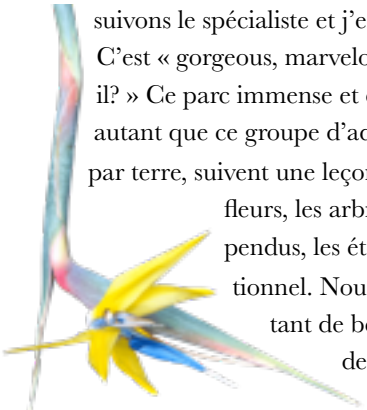


par Andrée Noël

Remplis d'enthousiasme, car c'est le début de notre voyage, nous voilà les trois mousquetaires: Sylvie, Mario, Andrée, chez Brenda où nous logeons. Cette femme dynamique, accueillante et généreuse accompagne le groupe tous les jours : une bonne guide.

Après un simple petit déjeuner dans une cuisine au décor chargé, nous partons au son des aboiements sans fin! Quelques coins de rues plus loin, ce sont des centaines de pigeons garnissant les fils électriques qui nous saluent ! Sylvie s'exclame devant un gros sapin de Noël illuminé et avec une étoile qui nous rappelle comme nous sommes bien à la chaleur!

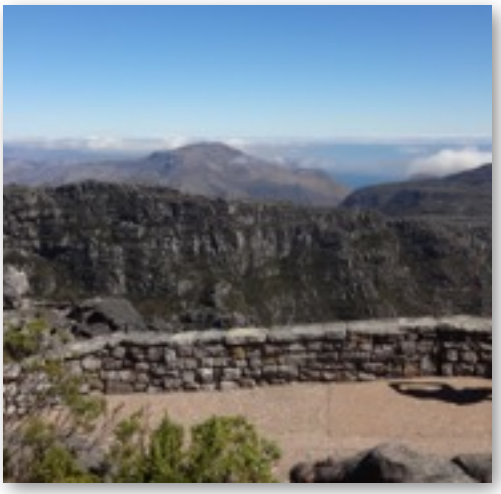
Au programme de notre journée si ensoleillée, nous avons la visite du Jardin de Kirstenbosch. Avant d'entrer, il faut attendre un guide accompagnateur. Guy, un peu impatient, veut visiter ce splendide jardin seul ; alors il tourne en rond. Mais bientôt nous



Oiseau du paradis « Mandela's Gold »

suivons le spécialiste et j'entends Guy s'exclamer « Oh! C'est « gorgeous, marvelous ». De quelle plante s'agit-il? » Ce parc immense et extraordinaire, nous l'admirons autant que ce groupe d'adolescents qui, assis sagement par terre, suivent une leçon de botanique. Les plantes, les fleurs, les arbres, les sentiers, les ponts suspendus, les étendues d'eau, tout est exceptionnel. Nous sommes impressionnés par tant de beauté. Nous croisons également de braves alpinistes qui profitent de ces beaux rochers. Nous quittons ce site enchanteur. Table Mountain nous attend sans sa nappe blanche car il n'y a pas un seul nuage. Alors, vertige ou pas, peur ou pas, nous entrons dans la nacelle ronde et portes fermées, nous constatons que le plancher tourne et nous permet donc d'admirer la mer, « Lion's Head », « Robben Island », Le Cap, le stade et plus. On reconnait également quelques sportifs qui disparaissent dans les sentiers entre les grosses pierres et font le trajet à pied.

De là-haut, nous avons une vue imprenable et nous profitons de ce soleil radieux pour nous promener un peu avant de descendre. Nous nous arrêtons plus loin pour une photo dans un grand cadre jaune soulignant la beauté du site. Le temps file et nous devons penser au retour. Chacun d'entre nous est invité à souper dans une famille. Nous, les trois mousquetaires, allons nous régaler chez Rosetta qui héberge Jacqueline. Après un buffet qu'il a préparé avec soin, son petit-fils chante « I did it my way ». Sa belle voix puissante émeut tellement Sylvie que ses yeux se remplissent de larmes! Une merveilleuse fin de journée!



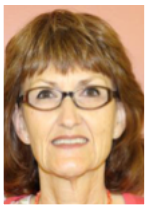
Vue du haut de Table Mountain

Jill Heyes

Jeudi 3 mars

On met le cap sur Le Cap!

par Francine Mathieu



Il est 8h30 et tout le groupe a pris place dans l'autobus. Après une courte prière, nous partons pour la journée en dehors du Cap.

En ville, nous longeons le bord de l'eau, puis la côte de l'Atlantique. C'est magnifique! On passe la baie de Clifton et le premier arrêt se fait à Maiden's Cove pour admirer le paysage. Nous continuons ensuite vers Hout Bay où nous visitons une manufacture de thé, créée par une anglaise, Jill Heyes dans le but d'améliorer la vie des pauvres du « township » de Imizamo Yethu. Pour en savoir un peu plus sur le projet, il faut consulter le site www.tbagdesigns.co.za. Les artistes y fabriquent différents objets avec des sacs de thé séchés, vidés, repassés et puis peints. Dans la boutique, on peut y acheter des vêtements, des sacs, des cartes, des bijoux et différents objets décoratifs.

« Une femme est comme un sachet de thé. Vous savez seulement comment elle est forte quand elle est mise dans l'eau chaude. » Eleonor Roosevelt

Nous arrêtons à la baie (Hout Bay) faire une petite croisière vers Seal Island pour y observer des otaries. On dîne au Mariner's Wharf, un célèbre restaurant de fruits de mer et de poissons. L'ambiance maritime est au rendez-vous.

Nous reprenons la route vers le sud, direction Cape Point. Nous traversons la réserve naturelle « Cape of Good Hope ». Puis nous arrivons juste à temps pour admirer le paysage et prendre des photos de la pointe de « Cape of Good Hope » avant que les nuages nous cachent la vue exceptionnelle de la côte. Finalement, nous remontons vers Simon's Town pour voir quelques pingouins et revenir au Cap. La journée se termine par un souper chez Eleonor et Trevor.

Vendredi 4 mars

Même à la retraite, j'aime toujours l'école

par Denise Alarie

Grâce à Brenda et à ses contacts, nous visitons l'école primaire « Summit Primary School » située dans un milieu difficile. Les enfants nous attendent. Ils sont assis par terre en plein soleil. Ils ont préparé une surprise pour Huguette. Six cents voix s'élèvent pour lui souhaiter un joyeux anniversaire. Nous ne sommes pas en reste : nous poussons nous aussi la chansonnette. Le plus curieux de l'affaire, c'est que ce n'est pas son anniversaire. Après une copieuse collation, nous remettons à la direction le matériel scolaire que nous avons judicieusement choisi pour cette école.

Puis, Malcolm Blanchard, président du club Mispah et enseignant à l'école secondaire « Settlers High School », devient notre guide pour la visite de cette école semi-privée. Les enfants

La directrice d'échange remet les effets scolaires apportés

« blancs » l'ont désertée non pas à cause du coût (2000$) mais parce qu'elle est ouverte aux « colorés ». Les élèves étant en examens, nous ne voyons pas grand-chose.

L'après-midi, nous sommes attendus au parlement. Il est à noter que le gouvernement siège six mois au Cap et six mois à Prétoria. Ici, le mot austérité est inconnu : nous recevons de la documentation écrite ainsi qu'un disque compact nous expliquant le fonctionnement de cette jeune démocratie.

Les élèves en examen

Une salle du parlement

Le Cap est la capitale législative, Bloemfontein la capitale judiciaire, Pietermaritzburg le siège des archives nationales et Prétoria la capitale administrative.

Carrière des travaux forcés

Samedi 5 mars

L'île qui porte malchance!

par Denyse Dubreuil

Quel début de journée! Tout d'abord, la brume nous empêchera-t-elle de visiter « Robben Island »? Edward, mon hôte, est catégorique: le brouillard va se lever et ma curiosité sera satisfaite.

Depuis ma rencontre en 1986 avec Mgr Tutu lors d'un congrès intersyndical, je me renseigne sur l'ANC, sur Nelson Mandela et sur l'accession à la démocratie des Sud-Africains. Voyager dans ce pays me permet de comprendre leur combat contre l'apartheid.

Nous nous rendons tous à l'embarcadère et prenons un bateau qui nous mène à « Robben Island » (l'Île aux Phoques). Elle fut baptisée ainsi par les Hollandais à cause des mammifères qui la fréquentaient. Sur l'île, une jeune guide nous accueille et en bus, nous parcourons avec elle la route qui contourne cette île presque désertique. À un certain arrêt, nous avons bien failli oublier l'une de nos compagnes. Qu'aurait-t-elle fait seule sur cette île sinistre?

En roulant, nous apercevons le phare, quelques bâtiments ayant servi au gouverneur et aux gardiens, la tombe d'un prince indonésien et surtout, la carrière de chaux où les prisonniers effectuaient des travaux forcés six heures par jour.

Prison de « Robben Island »

Ils travaillaient au grand soleil, pieds nus, surveillés continuellement par des gardiens hostiles.

La guide nous fait remarquer que l'île est devenue tristement célèbre à cause de son centre pénitentiaire. À partir du 17e siècle, la prison fut destinée aux esclaves, aux bagnards, aux lépreux, même aux handicapés mentaux. En 1961, elle devint une prison à haute sécurité pour les chefs de l'opposition au régime de l'apartheid, dont l'un des plus célèbres est Nelson Mandela.

À la prison, nous faisons connaissance avec le guide Tom Moses, ancien prisonnier politique. Il nous décrit le quotidien des hommes enfermés dans cet endroit maudit. Ensuite, nous circulons silencieusement dans les nombreux blocs et corridors. Nous regardons, à travers les barreaux, les cellules qui ont privé de liberté de nombreux Sud-Africains qui n'aspiraient qu'à la liberté de leur peuple.

Plus loin, en photographiant les lieux, je tombe et me blesse au bras. Quelle malchance! Mais Denis est tout près et me soigne à l'aide de sa trousse de premiers soins. Comble d'infortune, il constate que sa Janine et deux autres camarades manquent à l'appel. La visite s'achève dans la cour de la prison et heureusement, nous y retrouvons tout notre monde.

Nous sommes au grand soleil, sans toit ni arbre pour nous protéger. Il est facile d'imaginer ces prisonniers, la plupart éduqués, ayant de bonnes professions, déambulant dans la cour intérieure, jour après jour, afin d'améliorer les conditions de vie de leurs frères. Leur seule consolation était que leur voisin de cellule s'appelait Nelson Mandela, « Madiba ».

Il est à noter qu'aujourd'hui, la prison a été transformée en musée national et l'île est une réserve naturelle et un site du patrimoine mondial de l'UNESCO.

En cette fin d'après-midi, après cette excursion instructive, nous explorons le « Victoria and Alfred Waterfront ». Cet endroit regorge de centres commerciaux, de restaurants, de stands et aussi de terrasses où il fait bon flâner en buvant une bonne bière sud-africaine.

Après ce samedi bien rempli, je retourne chez mes hôtes reprendre des forces et dire à Edward qu'en effet, le soleil était au rendez-vous.

Dimanche 6 mars

Un dimanche libre au Cap avec ma famille d'accueil

par Jacqueline Pelletier

Rosetta, mon hôtesse, a planifié cette journée. Elle tenait à ce que je la passe avec eux en famille. Elle me dit : « Tu as vu tes amis(es) toute la semaine, c'est à mon tour. » Au lever, toute la famille est occupée à s'endimancher pour aller à la messe de 9h00 à la « Bethel Memorial AME Church ». D'ailleurs, Rosetta s'est assurée, la veille, que j'aurais une tenue plus soignée pour cette occasion. Car depuis mon arrivée, je ne porte que des pantacourts. Bien sûr, ce matin je mets ma plus belle robe. Lorsque je suis sortie de ma chambre, il y a eu des WOW ! Alors, je me rappelle mon enfance lorsque toute ma famille se préparait pour la messe du dimanche.

Errol, islandais d'origine, a épousé Rosetta après l'Apartheid…bien entendu. Nous montons en voiture avec Giovanni (petit-fils de Rosetta) et Zachary, son fils de 3 ans, dont il a la garde.

À l'église, un groupe de danseuses de ballet vêtues d'une jupe bleue et d'un haut noir, exécute une chorégraphie au son de la musique. La célébration commence ; elle est animée par le Révérend Sekoboto J Tau, pasteur, et ses deux assistants ainsi que la chorale, dont Rosetta fait partie. Nous sommes dix personnes de notre groupe à y assister. Le célébrant fait mention de notre présence au début et, à la fin il nous nomme tous par notre nom. Cette cérémonie dure deux heures et demie.

Nous voilà rendus à l'heure du lunch. Errol nous conduit à

Bloubergstrand, sur la côte ouest de la péninsule du Cap, au restaurant Mayo. Resto branché, à l'essence du continent africain, situé sur le bord de l'Atlantique. Dziaad, le cousin de Giovanni, s'est joint à nous, après son travail chez Toys R Us. Les repas que nous avons choisis, (autruche, gigot de porc, mijoté d'agneau et steak) sont appétissants, bien présentés et savoureux.

Giovanni s'est assuré d'avoir le WiFi en connexion. Donc, avec Skype, j'ai présenté ma famille d'accueil à ma fille, son conjoint et mes deux petits-enfants. Un moment magique !

Le repas terminé, nous faisons une promenade sur la plage. Quel beau site sous une température splendide.

Nous continuons notre journée en nous rendant chez Liesel, la fille de Rosetta qui a gardé Zachary (le fis de Giovanni) après la messe. Elle vit dans un appartement sobre avec son mari et ses deux adolescents. Le temps de prendre un breuvage et de faire la conversation, nous repartons pour rendre visite à son fils qui lui aussi a deux adolescents et vit avec sa femme. Ce sont des gens très chaleureux et sympathiques.

C'est ainsi que cette belle journée prend fin avec le retour à la maison vers 19h30.

Je me suis sentie bien acceptée dans cette belle famille africaine. Ce sont des gens de cœur et d'une grande générosité. Quelle belle expérience !...

Lundi 7 mars

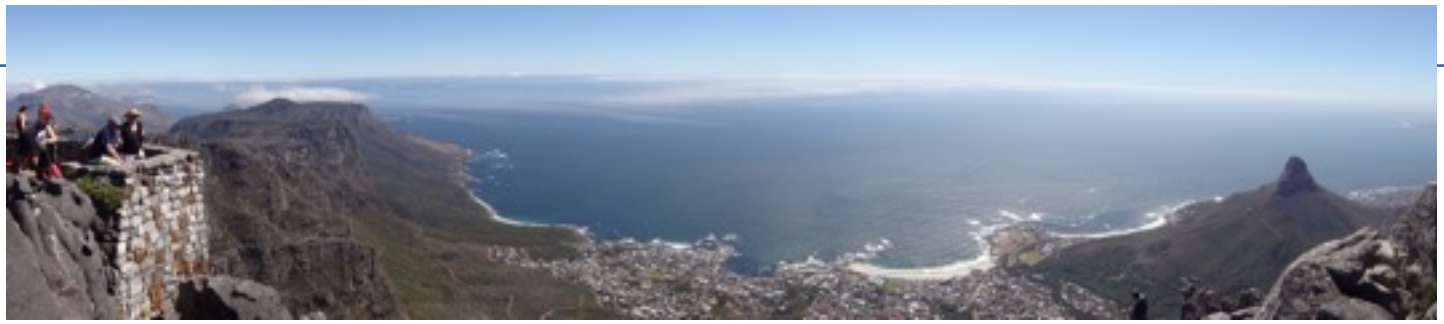
La Journée des « presque »…

par Jeannine Paré

Au programme : visite du vignoble Fleur du Cap, Bergkelder. Depuis 1964, on y utilise une technologie très moderne. Cependant, des années difficiles les ont laissés avec des millions de bouteilles non écoulées, lesquelles décorent désormais les couloirs et alcôves de l'immense cave à vin. La fin de l'apartheid et le nouveau climat politique des années '90 apportent une nouvelle énergie au pays; les sanctions internationales sont levées. Les médailles affluent pour la qualité des vins. Nous vérifions par nous-mêmes; quelle dégustation! Le vin coule « presque » à flot. Nous en ressortons « presque » éméchés.

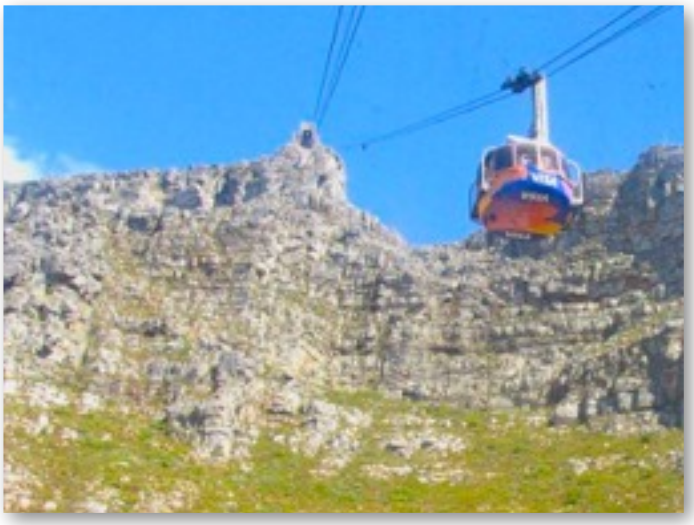
Un autre vignoble, bicentenaire celui-ci, le Stellenbosch, nous accueille sur sa spectaculaire terrasse pour le lunch. Délicieux repas servi sur des planches de bois, avec en bonus des glands provenant des ormes environnants, qui réussissent « presque » à assommer quelques-uns d'entre nous.

L'autobus fait une halte dans une réserve d'aigles. On les a « presque » vus, mais optons pour la plage. À la plage GB (pour Gordon's Bay et non pour Guy Bédard), nous n'avons pas le moindre désir de « presque » nous baigner dans



Vue du haut de « Table Mountain » avec Lion's Head à droite

Jardin de Kirstenbosch



Téléphérique rotatif de « Table Mountain »

Alpinistes à « Table Mountain »

Le Cap la nuit

Les Douze Apôtres

Dans la région des vignobles

ces eaux tumultueuses se fracassant sur les rochers.

Ah!, ça valait la peine de chercher plus loin : une immense plage sablonneuse aux douces vagues nous donne « presque » le goût de nous abandonner à son rythme, mais c'est l'Atlantique, un peu trop froid pour nous.

Sur le chemin du retour, nous longeons un « township », abritant des millions de gens de couleur. Pauvres et laissés-pour-compte, ils se débrouillent tant bien que mal dans leurs taudis, mais semblent garder l'espoir de s'en sortir un jour.

C'est notre dernière journée au Cap. Nos hôtes nous emmènent au chic Casino du Grand Hôtel pour la soirée d'adieu. Bouffe et consommations « presque » à volonté, bonne humeur générale, tous célèbrent le succès de cet échange. Après les discours d'usage, nous quittons nos amis sud-africains avec une meilleure compréhension des événements politiques qui ont bouleversé leur vie. Ils méritent notre admiration pour leur résilience et leur joie de vivre, malgré tout.

Ed et Nola les pieds dans l'eau

Mardi 8 mars

Deuxième départ

par Sylvie Limoges

Comme notre hôtesse Brenda recommence à travailler ce matin, elle part à 6h45. C'est une accolade très touchante que j'échange avec elle. Son copain Zane vient nous chercher à 7h40. J'ai hâte qu'il arrive parce que je me sens enfermée étant donné que je ne sais pas comment ouvrir les grilles des portes de la maison. Bien que nous partions à l'heure, la circulation est dense et nous arrivons à l'église à 8h15. Tous les ambassadeurs y sont, sauf Janine et Denis que nous prenons en route.

Le mini-bus est arrivé. Tous les bagages rentrent dans la remorque munie d'un cadenas pour en assurer la sécurité. C'est maintenant facile de savoir si tous les ambassadeurs sont présents parce que tous les bancs sont occupés. Notre guide Thiam est sénégalais ; il nous parle en français mais peut aussi s'exprimer en anglais, en espagnol et dans une couple d'autres langues ! Quant au chauffeur Vivian, il parle anglais et afrikaans.

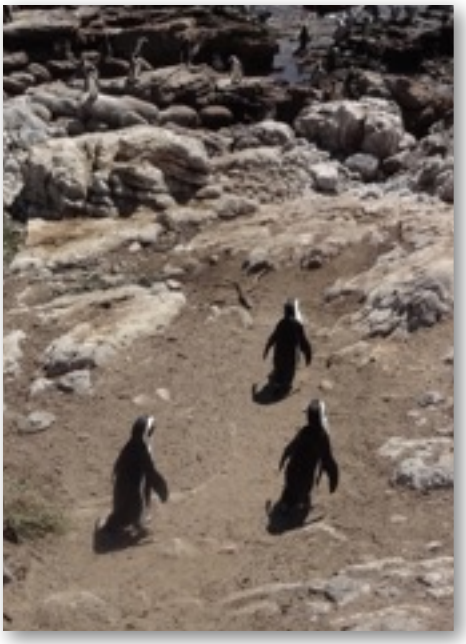
Nous partons vers 8h45. Nous longeons la côte en direction de Hermanus. Nous arrêtons à un belvédère d'où nous voyons la mer. J'aime toujours regarder la mer quand le ciel est bleu ou légèrement ennuagé. Nous allons ensuite visiter la colonie de manchots de « Stony Point », ce qui nous permet de suppléer au fait que nous avions manqué d'en voir durant l'échange.

Nous prenons le lunch à Hermanus dans un restaurant avec panorama sur la mer. En octobre et novembre, cet endroit est très réputé pour y observer des baleines. Comme nous sommes en mars, aucune baleine ne se pointe à l'horizon. Dommage !

Vivian, notre chauffeur et Thiam, notre guide

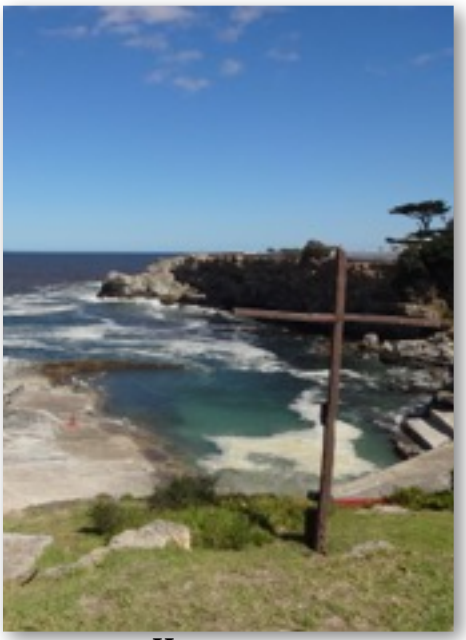
Nous magasinons ensuite dans le petit marché où certaines ont trouvé de beaux accessoires. Nous reprenons la route et plusieurs s'endorment après le copieux lunch. Je prends des photos mais promets de ne pas les publier ! Après un arrêt technique, nous partons vers Swellendam, un petit village tranquille.

À la « Ann Guest Huizhous », toutes les chambres sont accueillantes, ce qui contraste avec l'échange où certains ont connu un hébergement plutôt modeste. Durant la pause avant le souper, je pars marcher et je me joins à Janine et Denis. Nous descendons jusqu'au village où se trouve un édifice tout blanc surmonté d'une horloge. La remontée constitue une brève séance de cardio.



Pour le souper, une grande table permet à tous de s'asseoir ensemble pour profiter du buffet qui nous est offert et qui inclut de la viande cuite sur le barbecue au bois installé tout au fond de la cour.

C'est le ventre plein que nous allons tous vers nos chambres dont les murs ont des oreilles !



Hermanus

Wednesday March 9

Ostrich County

by Ed Holtzhouse

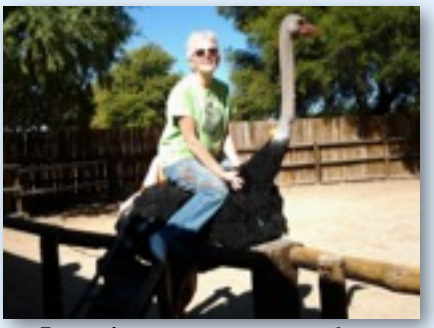
This bright and sunny morning, we enjoy another great breakfast buffet before leaving Swellendam, on our way to Oudtshoorn, known as the ostrich capital of the world. Our guide Thiam talks about the economy of the area : various types of farms allow its inhabitants to live fairly well, i.e. sheep and cattle farms, apple orchards, bee hives, wheat and corn crops, etc., all privately owned.

Along the way, all day, we admire the scenic views, going through deep mountain passes and steep grades. A very interesting experience in itself. A rest stop at Barrydale allows us to browse at a small boutique looking for souvenirs.

Early in the afternoon, we arrive at the Safari Ostrich Show Farm, where we enjoy another lunch on a terrace... after quite a long wait inside the restaurant where the orders are taken. The tour starts in a mini-museum, followed by a motorized tour of the farm; the guide offers the following facts about ostriches :

Life expectancy : 60 years. Weight : 160 kg. Running speed : 70-80 km/hour. Skin : Tough, durable, commercialized. Feathers : In the golden days, 1 kg of feathers was worth 1 kg of gold. Predators : None (except for the young ones). They run fast, have a fatal leg kick and great endurance.

They become adults at the age of 14 months old! Their eyes are bigger than their brain, (we know people like that, hum?). Aggressive when near eggs or babies. The male sits on the egg at night (interesting for us guys!) and the female,



Jeannine sur une autruche

during the day. One egg equals two dozens of chicken eggs.

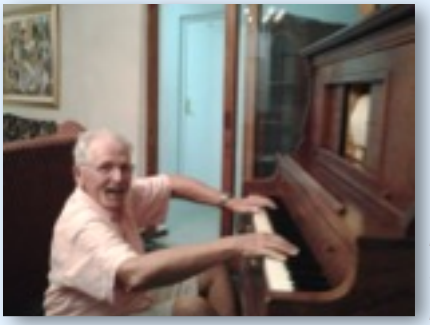
Reproduction season : July to February. One egg is laid every two days. The female can reproduce from age 4 to 35. The male mates with each partner four times a day and there is usually one male for four females (let's do the calculation...)

It's a myth that the ostrich hides its head in the sand when it's afraid (we all knew that, right??). Rather, the female is changing the position of the eggs.

We view various ostrich pens, stand on ostrich eggs - they can take up to 120 kg - sit on an ostrich for a photo shoot and watch a race between two of them, trying to guess which jockey will win it. Our tour of the gift shop is quick, the prices being exorbitant.

On the road again, we finally reach beautiful Swartberg Manor, where Leoni welcomes us with a much appreciated cold tea. We have time to rest, refresh, walk around the attractive accommodations and even gather on the porch to socialize and have good laughs after opening our bottles of Amarula.

Our gracious hosts invite us to the Patat restaurant for a delicious buffet, followed by a chocolate dessert "to die for", as Leoni pointed out. Afterwards, I enjoy discovering the player piano and put on a concert, pumping the pedals furiously. The few lucky(!!) ones listening have a lot of laughs while I reminisce upon my childhood days playing my grand-parent's player piano.



Ed au piano mécanique

Before retiring for well-deserved "shut eye" time, we sit by the swimming pool, admiring the sky filled with bright stars, wondering where the Milky Way is heading ... Good night, sleep well!

Souper au restaurant Patat du manoir Swartberg

Denyse L., Denise A., Nola, Janine, Denis, Sylvie, Teresa, Ed, Jeannine

Claire, Nicole, Francine, Guy, Andrée, Huguette, Denyse D.

Jeudi 10 mars

Cango

par Mario Beaulieu

Excellente nuit au manoir Swartberg suivie d'un succulent déjeuner, quoi de mieux pour commencer la matinée. Nous nous dirigeons vers les grottes Cango qui sont, selon les différents guides, les plus belles d'Afrique. Pendant ce temps, Huguette bénéficie d'un chauffeur privé pour la conduire chez un dentiste d'Oudtshoorn pour corriger une dent brisée la veille. La grotte Cango est longue de quatre km mais accessible très sécuritairement sur un km. L'aménagement, tracé et éclairage, est très réussi et met en valeur les magnifiques stalactites et stalagmites de cette grotte. De plus, notre guide donne des explications claires et précises. La première grotte aurait été occupée durant la préhistoire et des mannequins sont installés pour rendre les lieux plus réels. Suite à cette visite, nous poursuivons notre route vers Oudtshoorn dans cette magnifique vallée libre de clôtures et de barbelés trop présents dans les villes.

À Oudtshoorn, nous faisons une petite marche de reconnaissance sur la rue principale du centre-ville, ancienne capitale mondiale de l'autruche au début du 19e siècle. Notre guide Thiam a réservé le meilleur restaurant de la ville pour le dîner: Mario's Place.

Huguette nous y attend avec son plus beau sourire et qualifie son dentiste d'homme consciencieux, soigneux et peu coûteux 430 rands (43$ Cdn). Après un excellent dîner et une certaine rumeur qu'un membre du groupe a déjà vendu une dent en or pour effectuer une croisière au Panama (Panama's Paper?), nous retournons au Manoir pour un après-midi relax. Malheureusement, le temps frais ne nous permet pas la baignade. Le dernier souper chez Patat, le restaurant du manoir, est excellent comme la veille. Puis nous retournons à la chambre située dans la vieille partie qui date de 1864 et réaménagée avec soin. Il nous reste à refaire les valises, prendre une douche et profiter d'une bonne nuit de sommeil.

En effet, demain, nous prenons la direction de Plettenberg, sur cette magnifique route des jardins le long de l'océan Indien.

Vendredi 11 mars

Une journée sous le signe de la force de l'amitié

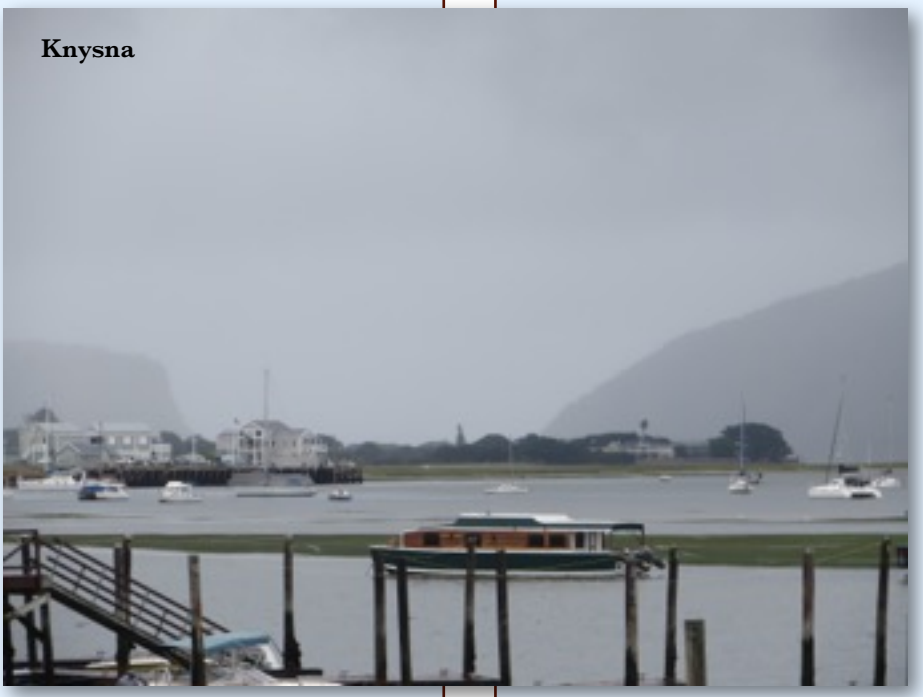
par Guy Bédard

Magnifique matin dans la verdoyante et belle vallée de Swartberg. La consigne était claire lors de notre dernier souper dans ce magnifique manoir : départ à 8h00. Le petit déjeuner de produits frais, concocté par le chef, est à la hauteur de nos attentes. Huguette et moi prenons le temps de faire nos adieux à Léonie et son époux, intendants du Manoir, qui ont été d'une gentillesse et d'une aide précieuse la veille, pour nous trouver un dentiste.

À 8h00 précisément, Vivian ferme la porte de l'autocar et Thiam, du haut de ses six pieds, nous déclare le groupe le plus ponctuel de sa carrière de guide! Nous empruntons la R328 vers Oudtshoorn, puis la R12 qui traverse la réserve naturelle d'Outeniqua. Le temps s'assombrit et c'est le brouillard en plein cœur de la réserve.

Huguette avec Léonie et son époux

Nous rejoignons la route nationale 2, surnommée la « Garden Route » qui longe la côte de l'océan Indien. Notre prochain arrêt est Knysna où Thiam nous recommande la découverte des lagunes menant vers l'océan, en bateau. Nous arrivons à Knysna sous la pluie et le brouillard. Une pluie salutaire pour la région qui est en déficit depuis plusieurs semaines. Un consensus se dégage rapidement pour annuler le tour de bateau. Nous nous accordons deux heures de temps libre pour parcourir les boutiques du port et prendre le lunch.



Knysna

Nous reprenons la route pour nous rendre à Plettenberg Bay, au Bayview Hotel où nous nous installons, en milieu d'après-midi, pour les deux prochaines nuits. Le reste de la journée est libre et chacun y va de ses intérêts. De notre chambre, nous avons une superbe vue sur la plage de Plettenberg Bay. Je convaincs Huguette de nous y rendre pour marcher et nous tremper les pieds dans l'océan Indien.

Pour y aller, nous descendons 400-500 mètres à travers des rues tranquilles, jalonnées de belles villas.

Guy les pieds dans l'océan Indien

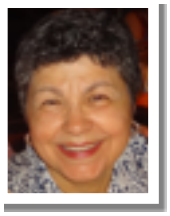
Le temps est nuageux et le vent généreux stimule passablement l'océan. Spectaculaire! Nous revenons vers l'hôtel une heure plus tard. Sur le chemin du retour, nous croisons un jeune homme à qui nous demandons notre route. Il s'ensuit un incident malheureux pour Huguette et moi qui s'avérera le début de la fin de notre séjour en Afrique du Sud. Impossible pour Huguette de continuer le voyage et de faire le safari.

Cette mésaventure a mis en lumière la force du groupe, la force de l'amitié. Nous nous sommes sentis entourés, protégés, supportés. Merci à tous. Sans votre aide et votre présence, nous aurions été vraiment démunis.

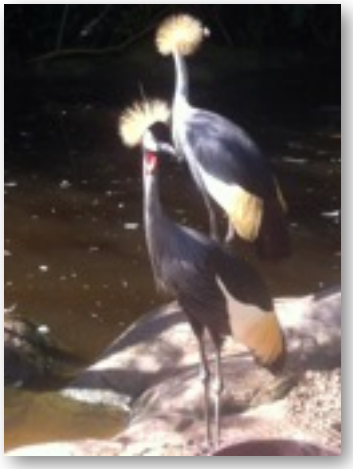
Samedi 12 mars

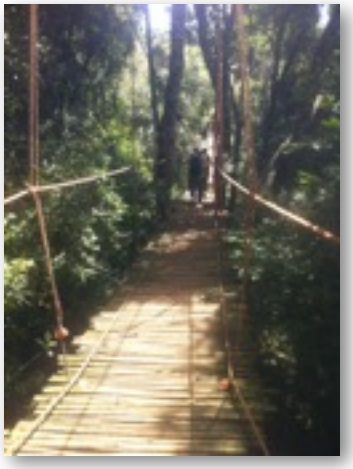
Plettenberg Bay et les environs

par Teresa Costa



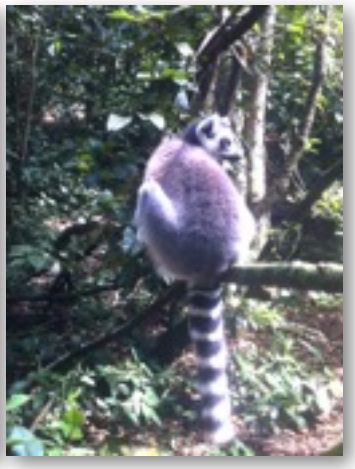
La journée s'annonce orageuse avec le tonnerre et la grêle, mais déjà lors de notre départ de Plettenberg Bay à 8h30 le soleil est sorti et nous suit pour le reste de la journée. Nous prenons « la route des jardins » vers l'est, à travers des plantations de pins pour arriver au « Birds of Eden » et « Monkeyland », des sanctuaires d'animaux gérés par une compagnie privée (South African Animal Sanctuary Alliance). « Birds of Eden », ouvert en 2005, abrite environ 3 500 oiseaux; 200 espèces sous une volière couvrant 3,2 hectares, la plus grande au monde! Quant à « Monkeyland », ouvert en 1998, on y accueille environ 550 primates de 11 espèces, des nouveau et vieux mondes. Anciens animaux de compagnie, de laboratoire ou de zoos, ils doivent subir une période d'acclimatation dans des cages d'adaptation. Dans les deux propriétés, les animaux jouissent de la liberté dans une forêt indigène luxuriante où il fait bon marcher.





À gauche: Échassier à « Birds of Eden »
À droite: Pont suspendu à « Monkeyland »

A « Monkeyland », Huguette et Guy décident de nous quitter pour retourner à l'hôtel afin de préparer leur départ vers Montréal. Malheureusement, Huguette n'est pas remise des émotions de la veille.



À gauche: Singe capucin
À droite: Lémurien

Le groupe reprend la route en direction du parc national Tsitsikama, passant par le pont connu comme le lieu de « bungee jumping » le plus haut au monde : personne ne se porte volontaire pour faire l'expérience! Rendus au parc, qui s'avère achalandé en ce samedi de vacances scolaires, nous prenons un excellent repas de « midi » al fresco au « Cattle Baron » contemplant les vagues de l'océan Indien. Plusieurs décident de rester au bord de la mer, pendant que les autres empruntent la piste (boardwalk) pour se rendre aux ponts suspendus du « Stormsriver Mouth ». Un site splendide!

Nous soupons au « Lookout Restaurant » de Plettenberg Bay, où nous remercions notre chauffeur, Vivian, qui nous quitte demain.

Pont suspendu au parc national Tsitsikama

Dimanche 13 mars

Journée de transfert

par Denise Alarie

Aujourd'hui, nous allons dans le nord du pays. Nous partons très tôt pour l'aéroport de Port Elisabeth. Nous prenons notre petit déjeuner dans l'autobus. Il n'y a pas grand-chose à signaler durant ces 230 km, sauf quelques éoliennes qui viennent égayer le paysage.

Nous prenons notre vol vers Johannesbourg où à notre arrivée, nous nous séparons d'Huguette et de Guy, car ils ont décidé de revenir au Québec. Pour avoir notre correspondance vers Nelspruit, nous devons encore courir. Nous sommes habitués. Nous pensons même à nous présenter aux Jeux Olympiques si cette discipline est présentée comme sport de démonstration.

Nous arrivons à bon port, mais nos valises sont restées à l'autre aéroport. Nous les attendons pendant une grosse heure et demie.

Nicole, Teresa, Jeannine et Jacqueline

Tout finit par rentrer dans l'ordre et nous nous dirigeons vers notre lodge du village de Pilgrim où la pluie et le brouillard nous accueillent. Les babouins sont absents mais les grilles aux fenêtres et aux portes nous confirment qu'habituellement ils sont très présents.

Lundi 14 mars

Brouillard autour d'une journée

par Denis Bélair

La veille a été une journée en sauts de moutons qui nous a propulsés dans nos chambres à dix heures du soir dans la noirceur de la campagne. Le matin du 14 mars, nous nous réveillons avec l'impression que c'est nous les animaux en cage avec nos portes et fenêtres ressemblant à une cellule de prison et que les babouins sont en liberté dans le paysage, malgré que les chambres avec foyer et cuisine complète sont le nec plus ultra en matière de lodge.

Le départ pour faire un tour guidé de la région autour de Pilgrim's Rest est retardé à cause d'une nappe brumeuse qui nous enveloppe dans notre éden. Nous partons enfin pour notre tour à 10h30. Notre premier arrêt se fait « downtown » Pilgrim's Rest pour voir les cinq ou six boutiques « old style ». Ce petit bled perdu dans le creux des montagnes environnantes a été fondé à cause de ses pépites d'or qui y poussaient comme des pissenlits. Bien sûr les habitants sont maintenant des mineurs ou descendants des mineurs qui se sont convertis dans la plantation et l'exploitation de grandes forêts de pins pour le bois d'oeuvre depuis que les pépites d'or ne poussent plus.

Deuxième arrêt : Three Roundavels, communément appelé : Les trois cases (du nom des maisons en Afrique). C'est une formation rocheuse unique au monde, un canyon classé au patrimoine mondial. Heureusement l'enveloppe nuageuse s'est levée juste assez pour créer une atmosphère cinématographique dans la réserve naturelle de Blyde River Canyon.

Troisième arrêt : La Marmite, dit « The Pothole ». Un spectacle de rochers ocres et en contrebas une rivière alimentée par une chute joyeuse comme les Africains nous redonnent

Denyse D. et Francine derrière les barreaux de leur chambre respective

« Three Roundavels »

toute l'énergie nécessaire avant le dîner. Voilà qu'on y voit des pingouins venus du nord depuis à peine deux semaines qui marchent plutôt maladroitement sur un amoncellement de roches jetées là pêlemêle durant l'ère tertiaire. Enfin le dîner à l'heure des retraités (15h30) finit bien le tour dans un petit resto de crêpes super sympa pendant que la pluie tombe comme une chute d'eau dehors. J'ai le gout de partager une photo sur Facebook de mon choix de crêpe : banane entière enrobée d'un amalgame chocolat-beurre d'arachides, le tout adouci par de la crème glacée, mais je refuse net de partager avec ma chère Janine qui essaie de négocier un arrangement!

Le retour à notre gîte Crystal Springs Mountain Lodge se fait plongé dans un brouillard épais. Quelques koudous (de la famille des antilopes) se dandinent sur le chemin pour saluer notre arrivée.

« Bourke's Luck Potholes »

Mardi 15 mars

Safari du premier jour, imprégné pour toujours !

par Claire Duquette

Ce matin, sous une pluie fine, nous quittons ce grand domaine de Crystal Springs, accompagnés une dernière fois de notre jeune guide sénégalais dont nous avons apprécié pendant huit jours, sa gentillesse et son sens des responsabilités.

Après deux heures de route vallonnée dans la campagne africaine de la Kruger Lowveld, nous atteignons enfin notre destination : Chisomo Bush Lodge dans la Karongwe Private Game Reserve. Les arbres y sont clairsemés, de petites tailles et les nombreux buissons, étalés çà et là dans un sol sablonneux. Dans cette réserve privée de 900 kilomètres carrés, les chemins de terre sont nombreux et peu carrossables; d'où l'utilisation indispensable du 4x4.

Pendant trois jours, nous vivons dans la nature. Nos grandes tentes sont montées sur une charpente en bois et un canevas solide en recouvre la surface. A l'intérieur, un grand filet blanc entoure nos deux lits jumeaux. Une toilette en porcelaine, un grand lavabo avec comptoir et une belle douche en tuiles complètent le tout. Un confort apprécié! Nous prenons nos copieux repas dans une aire commune au centre du campement.

À 16h00, chacun prend place dans l'un des deux véhicules, anxieux d'aller explorer son premier safari. Le 4x4 suit son propre parcours, piloté par un guide « ranger » et assisté d'un pisteur assis, seul, en avant du capot du moteur. Les véhicules communiquent entre eux, par radio, le fruit de leurs trouvailles et, à tour de rôle, chacun y converge. Une consigne importante : ne pas se lever dans la jeep étagée et être à l'écoute des bruits environnants. Rapidement, nous traversons l'habitat

des gazelles, puis nous apercevons des zèbres bien calmes, puis des koudous, ces antilopes africaines. À chaque passage, la jeep s'immobilise pour nous permettre de mieux observer ces bêtes. Moments magiques! Un peu plus loin, de belles et élégantes girafes se pavanent avec un petit. Tous impressionnés, le regard fixé sur la caméra, nous immortalisons ces images vivantes. En continuant notre route, nous arrivons à la croisée du chemin d'un énorme éléphant qui s'avance vers nous. Stop! Le véhicule fait marche arrière pour laisser passer ce mastodonte. Petite frousse!

Heureux de ce premier safari, une autre belle surprise nous attend : suite au signalement à sa radio, notre ranger veut nous conduire auprès de félins.

Après 10 minutes de circulation ardue entre des buissons épineux, un spectacle extraordinaire jaillit devant nos yeux. A moins de 15 mètres, le roi de la jungle avec son imposante crinière, se dresse élégamment, avec sa lionne à ses côtés pendant que quatre jeunes lionceaux s'amusent en groupe de deux. Ébahis, nous restons là à les observer religieusement. Une belle photo de famille dans la savane ! Jamais ces félins ne se préoccupent de notre présence et pourtant, nous sommes si près. Incroyable! Quelle chance nous avons pour cette première sortie. Une telle scène est rarissime, nous informe notre guide.

Sur le chemin du retour, un autre bon moment nous attend : l'heure de l'apéro en plein safari. Vin, bière, boisson gazeuse sont au rendez-vous; question de savourer notre bonheur en pleine forêt africaine.

Puis, nous rentrons au campement vers 19h00, ravis et heureux comme des rois de ce premier safari, gravé à jamais dans notre mémoire.

Un éléphant s'avance vers nous

Heure de l'apéro en plein safari

Mercredi 16 mars

Ma journée parmi les animaux

par Janine Buist

5h30 du matin, un employé de la réserve nous tire des bras de Morphée. Pourtant le sommeil est bon dans cette tente hôtel de luxe. Il faut se lever si nous voulons voir les animaux qui sont plutôt de nature lève-tôt. Nous avalons à la hâte un café accompagné de quelques biscottes et nous voici enfin prêts pour la grande aventure. Il y a de la fébrilité dans l'air…

Reimondo, notre pisteur sans cesse à l'affût des moindres bruits, des odeurs et même des empreintes d'animaux au sol, ne cesse de nous montrer du doigt, guibs harnachés (bushbucks), koudous et impalas. Le silence règne dans notre Land Rover, car de voir de si près des animaux dans leur habitat naturel a quelque chose de très émouvant.

Notre conducteur Rifo nous amène au cœur de la savane. Au détour, nous apercevons une girafe mâle en position de sommeil. Elle est accroupie, mais son long cou demeure bien droit. Rifo nous explique que les girafes dorment très peu et même très souvent debout, car elles peuvent ainsi continuer de surveiller l'horizon et avertir les autres animaux si elles flairent le danger.

Plus loin, un couple de léopards s'accouple dans les buissons, mais nous avons peine à les apercevoir, malgré la bonne volonté de notre guide qui avance et recule le Land Rover plusieurs fois, changeant continuellement de direction. Nous attendons un peu, mais décidons de continuer notre périple car notre guide nous informe que l'accouplement dure environ une heure, avec des intervalles de repos aux 15 minutes. Il ajoute que le mâle et la femelle ne vivent pas ensemble. Les léopards sont des animaux solitaires. Puis s'ensuit l'observation de nyalas, de singes vervets et d'antilopes sing-sing (waterbucks). Nous sommes de retour à la réserve à 9h00 pour un copieux déjeuner, chacun, chacune ayant plein d'anecdotes à raconter. Vraiment de beaux moments de partage.

Pour compléter cette journée si bien entamée, Denis et moi décidons de s'offrir un massage dans une autre partie de la réserve. En revenant, nous avons la chance de voir deux girafes mâles en plein milieu du sentier. Rien ne semble les perturber. Elles continuent leur démarche hautaine et élégante comme si elles étaient seules au monde. De retour au campement, c'est l'heure du dîner, suivi de temps libre. Nous tentons de faire une petite sieste, mais c'est difficile de dormir car il fait 35 degrés avec beaucoup d'humidité. Heureusement, nous sommes en vacances et n'avons qu'à attendre notre prochaine sortie de safari de 16h00 à 19h00.

Nous voilà de nouveau dans le Land Rover et partons encore une fois à la découverte. Tout de suite au détour, nous apercevons un guépard. Il est étendu près de sa proie, un koudou, qu'il vient de capturer. Tous ses sens sont en éveil. Il continuera à le dévorer lentement jusqu'à la tombée de la nuit. Notre guide nous explique qu'il ira dormir loin des restes, de peur d'être attaqué par d'autres animaux qui flairent l'odeur. Ici, la loi de la jungle prend tout son sens.

Nous nous retrouvons face à une rivière. De l'autre côté, un troupeau d'éléphants monte sur le flanc de la montagne. Par leur nombre, ils sont vraiment impressionnants. Nous sommes occupés à les observer lorsque nous entendons un cri lancé par un bébé éléphant qui a été effrayé par le bruit d'un camion au loin. Nous nous retournons pour voir ce bébé plus gros que notre Land Rover se diriger directement sur nous. Par son cri, nous sommes sûrs qu'il est en train de charger et c'est la panique. On se roule en boule. C'est alors que le conducteur met rapidement et bruyamment le véhicule en marche arrière. Notre pisteur est mort de rire. Selon lui, le bébé éléphant était inoffensif d'après la

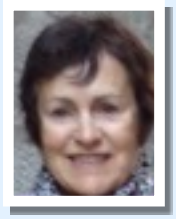
position de sa trompe et de ses oreilles. Finalement, une belle aventure à raconter!

19h30, souper spécial, barbecue dans une enceinte non couverte avec au centre, un énorme brasier. Les tables éclairées par de petites lanternes… Le tout donne une ambiance un peu surréaliste. Quelle belle façon de terminer une journée mémorable.

Jeudi 17 mars

Safari en Afrique du Sud

par Denyse Lambin



C'est par un soleil rayonnant que nous partons en safari en après-midi. C'est magique et enchanteur tous ces chants d'oiseaux glorieux et pacifiques, c'est la vie qui chante la joie et nous permet de vivre en paix.

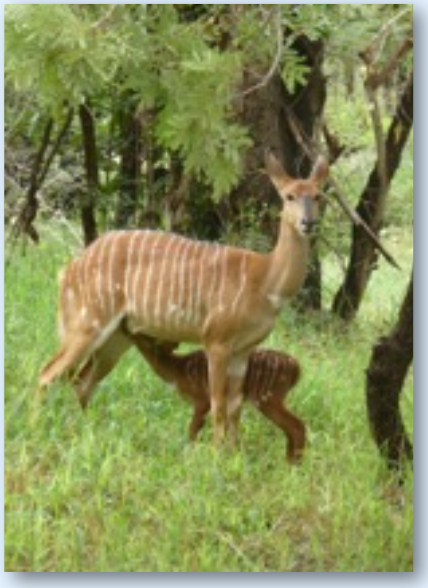
Quelle joie de circuler dans les sentiers battus pour y apercevoir des bêtes de toutes espèces.

C'est la fierté qui s'installe parmi eux tant pour jouer, gambader ou se nourrir pour survivre.

La vie est sans issue et même enthousiaste de par la cruauté qui s'installe parmi eux.

C'est un plaisir de les voir sautiller dans les boisés et de les sentir eux-mêmes et vainqueur de leur proie tant convoitée.

Parmi eux sont des terroirs bienveillants et assaillants de plein pouvoir.
« Avançons pour mieux régner ».



Kudu, Blue Wallbeast, Nyala, Waterbuck Bushbuck et Impala se tiennent en groupe car ils se sentent en sécurité ensemble.
Les girafes mâles peuvent être seules mais les femelles se tiennent ensemble.
L'oiseau de proie mange un serpent.
L'éclaireur avec ses yeux de lynx aperçoit même une tortue dans le boisé.

Vendredi 18 mars

Un départ émouvant !

par Claire Duquette

La nuit s'achève. Il pleut toujours sur le campement. Teresa et moi décidons de ne pas sortir en safari, ce matin, à la recherche du fameux rhinocéros tant promis. Notre groupe s'aventure une dernière fois, mais la bête n'est toujours pas au rendez-vous. En

remplacement, mes braves collègues reçoivent quelques notions de survie. Au retour, sous un ciel bleu, le déjeuner s'annonce copieux et dans la bonne humeur.

Aujourd'hui, c'est le grand départ. Nous avons un long chemin de 410 kilomètres à parcourir, tantôt sur des routes régionales, puis sur l'autoroute nationale, avant d'atteindre notre destination finale, Johannesbourg, environ sept heures de véhicule.

Rassemblés à 10h30 devant le campement, tous sont présents, y compris le personnel sympathique et dévoué que nous côtoyons depuis trois jours. Notre chère Sylvie exprime avec brio la grande satisfaction du groupe pour avoir rendu notre séjour si agréable. Avec enthousiasme, elle remet aux guides des six safaris, au personnel de la cantine et de l'entretien les enveloppes d'usage. Nous enchaînons en chantant un joyeux merci, souvenir de nos loisirs d'enfance.

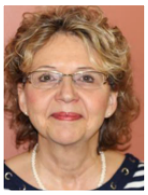
Très souriants, le personnel, dirigé par des voix féminines, entonne, la main sur le cœur, leur hymne national en afrikaans, puis en anglais. Quelle émotion!

Nous saisissons alors toute la portée des mots, particulièrement le sens du mot liberté. Nous les applaudissons chaleureusement.

La larme à l'œil, nous quittons ce campement, à la fois tristes de laisser ces gens si attachants, mais heureux et privilégiés d'avoir vécu tous ces safaris. Voir ces animaux dans un zoo, c'est bien, mais suivre ces bêtes sauvages dans leur habitat naturel, c'est une joie insoupçonnée, une chance inouïe !

Samedi 19 mars

Du rêve à la réalité



par Nicole Mathieu-Rodier

Fondée en 1886, par la découverte de l'or; l'exploitation minière attire de riches magnats et des milliers de noirs à la recherche de travail. Johannesbourg devient rapidement le cœur battant de l'Afrique du Sud. Elle est donc considérée comme la capitale économique et est aussi le site de la cour constitutionnelle sud-africaine. Johannesbourg est également la capitale des superlatifs : la ville la plus riche d'Afrique, les plus hauts bâtiments, les plus grandes disparités sociales, l'un des taux de criminalité les plus élevés au monde.

Un bref tour de ville nous fait découvrir une cité très moderne avec un réseau routier à faire pâlir les montréalais. Mais aussi ses deux mondes qui cohabitent par tant de richesse ou de pauvreté. Deux immenses stades attirent des compétitions

Affiche du musée de l'apartheid

mondiales de soccer ou football. Située bien au-dessus de la mer, elle attire aussi des athlètes de haut niveau en course et en sprint.

Nous entrevoyons la maison de Mandela où réside encore sa famille. Ensuite, la visite du seul musée au monde consacré à l'apartheid. Le parcours constitué d'une vaste collection de documents

Johannesbourg

sonores ou filmés retrace les grandes heures de la lutte pour l'émancipation des Noirs d'Afrique du Sud : massacres, procès, assassinats. J'ai repensé aux camps de concentration en Allemagne; cette visite m'a tout aussi bouleversée.

« Township » à Johannesbourg

Enfin Soweto, le plus peuplé des « townships », construit en 1951 pour répartir les gens par races et couleurs, comprend plusieurs quartiers, certains aisés, d'autres très pauvres et des bidonvilles. En 1976, les émeutes de Soweto firent entrer le « township » dans l'actualité par sa résistance noire à l'apartheid. Aujourd'hui, Soweto est devenu symbole de fierté et de prestige social avec ses écoles, université, hôpitaux, cliniques médicales, etc. Après un repas typiquement africain, nous quittons ce lieu imposant avec beaucoup d'espoir dans nos cœurs. Ce fut une belle journée de découvertes.

20-21 mars

Retour à la maison

par Denise Alarie

Aujourd'hui, nous avons quartier libre. Plusieurs d'entre nous en profitent pour faire les boutiques dans le but de trouver le souvenir ou le cadeau exceptionnel.

À l'heure dite, nous sommes à l'aéroport. Même avec l'aide de quatre préposés aux bornes d'enregistrement, nous devons revenir encore une fois à la bonne vieille méthode, c'est-à-dire au comptoir d'enregistrement. Aux douanes, Ed, pour la troisième fois, se fait enlever une paire de petits ciseaux.

Sylvie joue son rôle de D.E. jusqu'à la dernière minute en répondant avec le sourire à un sondage. Pour sa peine, elle reçoit non pas du champagne ou une autre douceur, mais un porte-clés.

Après onze heures de vol sans histoire, nous voilà à Charles-de-Gaulle pour une attente de huit heures. Denyse D. se fait confisquer ses boîtes de pâtés qu'elle avait pourtant achetées à l'aéroport de Johannesbourg. Dormir, magasiner, visiter le petit musée, lire ou marcher sans but, voilà les options qui s'offrent à nous. Enfin, on appelle notre vol. C'est le dernier droit vers notre destination finale, Montréal, où nous arrivons avec trente minutes de retard. Cette fois-ci, nos valises, bagages à main et multiples sacs de tout acabit nous ont suivis docilement.

Notre famille et nos amis nous attendent. J'espère qu'ils apprécieront le récit de nos aventures.

Nous remercions M. Germain Bélanger de l'agence Esprit d'Aventure pour son soutien et son dévouement du début à la fin.

http://www.esprit-daventure.com